

CRITIQUE, opéra. BRUGES, Concertgebouw, le 23 juin 2026. BIZET : Carmen. J. Santos, K. Kim, L. Kosavic, S. Yang... Keren Kagarlitsky / Wim Vandekeybus

La Cité médiévale de Bruges vibre actuellement au rythme envoûtant de la célèbre *habanera*. Dans le cadre prestigieux du *Concertgebouw*, la salle de concert futuriste dont s'est dotée la ville belge, l'*Opera Ballet Vlaanderen*, contraint par les travaux en cours à l'opéra gantois, a ainsi investi la scène brugeoise pour y déployer une production de *Carmen* qui fait déjà date. Cette décentralisation est une aubaine, offrant à ce chef-d'œuvre de Georges Bizet un écrin dont l'acoustique sublime chaque note, tandis que la mise en scène, audacieuse et novatrice du chorégraphe flamand Wim Vandekeybus, offre une expérience scénique inoubliable.

Figure de proue de la danse contemporaine avec sa compagnie *Ultima Vez*, Wim Vandekeybus signe ici sa première mise en scène d'opéra. Et quelle entrée en matière ! Connu pour son langage corporel intense, viscéral et souvent en prise avec les forces brutes de la nature, Vandekeybus ne se contente pas de « mettre en espace » l'opéra de Bizet. Il en propose une

relecture radicale où la danse n'est plus un simple ornement mais le moteur même du drame, une *partition visible* qui dialogue en permanence avec la musique. Le flamand déploie son univers caractéristique en explorant une couche rituelle et primitive de l'œuvre, dévoilant la puissance intuitive et presque mythologique des personnages : il déconstruit les codes de l'opéra traditionnel, non pas pour les renier, mais pour les transcender par un flot continu d'énergie corporelle.

Le plateau du *Concertgebouw* devient ainsi un espace de pulsations sauvages. Le **Corps de ballet de l'Opera Ballet Vlaanderen**, fusionné avec les artistes d'*Ultima Vez* et un groupe d'enfants danseurs étonnamment virtuoses, crée un peuple en transe, une communauté gitanesque dont les mouvements semblent répondre aux soubresauts de l'orchestre. Le chorégraphe va jusqu'à faire entrer le taureau sur scène dès l'ouverture, une présence symbolique qui rend la fatalité de l'histoire omniprésente. Pourtant, dans un geste de rébellion poétique, Vandekeybus offre à Carmen une échappatoire : loin de succomber sous le couteau de Don José, l'héroïne survit, s'élevant comme une divinité libre, adorée de tous. Ce parti-pris est un magnifique pied-de-nez au destin tragique, porté par la force même de sa chorégraphie.



Au cœur de cette fournaise (et pas seulement dans la salle en cette journée caniculaire...), la mezzo-soprano brésilienne **Josie Santos** incarne une Carmen tout simplement sublime. Sa présence scénique et sa compréhension du rôle, qu'elle a déjà abordé avec d'autres grandes phalanges, en font une interprète renversante de liberté et de passion. Face à elle, le ténor coréen **Kyungho Kim** est un Don José superbe de ferveur obsessionnelle, tandis que **Leon Kosavic** campe un Escamillo charismatique, à la hauteur du superbe air « *Toréador, toréador* ». Le reste de la distribution, de la touchante Micaëla de **Sarah Yang** au gouailleux Moralès de **Leander Carlier**, en passant par le sévère Zuniga de **Samson Setu**, confirme l'excellence de l'équipe vocale réunie par **Jan Vandenhoutte** (le directeur artistique de la maison flamande) : tous incarnent avec une intensité rare cette partition vocale exigeante.

Cette réussite tient aussi à la baguette virevoltante de la cheffe israélienne **Keren Kagarlitsky**. Déjà appréciée sur les plus grandes scènes européennes, elle dirige le ***Symphonisch Orkest Opera Ballet Vlaanderen*** avec une clarté et une fougue qui magnifient les couleurs de Bizet. Sous sa direction, la

superbe phalange belge – riche en couleurs et en rythmes -, se fait l'*alter ego* sonore de la chorégraphie, créant un dialogue permanent où le chant, la danse et la musique ne font plus qu'un.

Cette *Carmen* est un succès retentissant, une œuvre totale qui a électrisé le public et qui prouve avec éclat la vitalité de la création lyrique en Flandre. Une expérience à ne pas manquer avant la fin des représentations brugeoises, le 28 juin !...



CRITIQUE, opéra. BRUGES, Concertgebouw, le 23 juin 2026. BIZET : Carmen. J. Santos, K. Kim, L. Kosavic, S. Yang... Keren Kagarlitsky / Wim Vandekeybus. Crédit photographique (c) Danny Willems

CRITIQUE, danse. MARTIGUES, Théâtre des Salins, le 5 mars 2025. « Infamous Offspring » par Wim VANDEKEYBUS et la Compagnie « Ultima Vez »

Wim Vandekeybus et sa Compagnie Ultima Vez transforment la mythologie grecque en un spectacle d'une force incroyable. *Infamous Offspring*, présenté le 5 mars au Théâtre des Salins à Martigues, s'avère en effet comme une plongée viscérale et électrisante dans les affres d'une famille divine terriblement humaine.

Le chorégraphe flamand, fidèle à sa réputation, orchestre un choc des contraires. Sur scène, les « *infâmes rejetons* » de Zeus et Héra se débattent dans une frénésie de mouvements bruts et acrobatiques. Ils sautent, tombent, se rattrapent avec une précision qui coupe le souffle, incarnant la fureur et les pulsions de la jeunesse divine. La chorégraphie de Vandekeybus, mêlant virtuosité et danger, fait voler en éclats toute notion de classicisme pour laisser place à une énergie brute et animale.

Face à eux, les parents divins règnent depuis les écrans. **Daniel Copeland** et **Lucy Black** campent un Zeus et une Héra aussi magnétiques que toxiques, figures d'une autorité

parentale à la fois défaillante et omniprésente. Leur jeu, sobre et incisif, crée un contraste saisissant avec la frénésie du plateau, soulignant le gouffre qui sépare les générations. La mise en scène, jouant habilement avec les médiums, transforme l'espace scénique en un théâtre d'ombres où le mythe se réinvente sous nos yeux.



Le spectacle, porté par la poésie percutante de **Fiona Benson** et la musique grondante de **Warren Ellis**, est un véritable *Gesamtkunstwerk*. Chaque élément – danse, texte, image, musique – s'imbrique pour créer un univers cohérent et immersif. La performance exceptionnelle d'**Iona Kewney** en Héphestos, contorsionniste dessinant et brûlant ses propres œuvres en direct, ou encore l'apparition envoûtante du flamenciste **Israel Galván** en prophète Tirésias, ajoutent des couches de sens et de mystère à cet Olympe revisité.

Au-delà du choc esthétique, *Infamous Offspring* force l'admiration par sa capacité à faire résonner les tourments antiques avec nos angoisses contemporaines. Les rivalités, les

abandons, les soifs de reconnaissance et les violences familiales dépeintes sur scène font écho à une actualité où les schémas familiaux sont en pleine mutation. La pièce se mue alors en un miroir impitoyable de nos propres fragilités. **Wim Vandekeybus** livre ici une œuvre totale, magistrale et follement vivante, qui captive et bouscule. ***Infamous Offspring*** est une expérience sensorielle unique, une démonstration éclatante de la vitalité du théâtre contemporain. Un spectacle dont on ressort secoué, les images plein les yeux et les questions plein la tête.



CRITIQUE, danse. MARTIGUES, Théâtre des Salins, le 5 mars 2025. « *Infamous Offspring* » par Wim VANDEKEYBUS et la

Compagnie « Ultima Vez ». Crédit photographique (c) Droits réservés